

## LE VINGTIEME SIECLE

### I. L'HISTOIRE

#### 1. 1900-1914 : les nuages s'amoncellent

En 1900, la république est solidement installée. Soutenue par le monde rural et même les catholiques, elle s'emploie à mettre en place durablement une société « *sans prêtre et sans roi* ». Deux groupes s'opposent : les nationalistes pour qui les juifs et les tenants de « l'anti-français » (intellectuels, politiciens, francs-maçons, meneurs ouvriers) représentent le péril majeur, et les dreyfusistes qui œuvrent pour faire triompher la raison et l'esprit critique. A droite, Maurras et Barrès élaborent la doctrine du parti nationaliste fondée sur le culte de la terre, la mystique de la race et le refus de la démocratie. A gauche, trois grands partis voient le jour : radical et radical-socialiste (créés en 1901), la SFIO (créée en 1905) ; ils assurent la victoire électorale du bloc des gauches en 1902, qui entend lutter d'emblée contre l'Eglise.

Les problèmes d'ordre national et international se font de plus en plus pressants. Le « petit père Combes » entame un programme de laïcisation dont la loi sur les associations (1901) et la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905) sont les pierres de touche. L'alliance franco-russe se renforce, la durée du service militaire s'allonge. L'archiduc François-Joseph est assassiné le 28 juillet 1914 à Sarajevo, puis Jean Jaurès à Paris le 31 Juillet. Le même jour, André Gide note dans son journal : « L'on s'apprête à entrer dans un long tunnel plein de sang et d'ombre... »

#### 2. La guerre de 1914-1918 et la fin de la Troisième République

La guerre privant les campagnes du travail masculin, on fait appel aux femmes et à la main-d'œuvre étrangère. Gravement atteintes par le conflit, les classes moyennes connaissent une stagnation de leurs revenus. Des écrivains tombent sous les premières balles (Charles Péguy, Ernest Psichari, Alain-Fournier). A l'arrière, les « mobilisés de l'intérieur » soutiennent par leurs écrits les combattants (Barrès, *chroniques de la Grande Guerre, 1914-1920*). Mais, en 1917, les mutineries font écho à la souffrance morale de Georges Duhamel (*Les Martyrs, 1917*) et à la dénonciation des horreurs de la guerre par Henri Barbusse (*Le Feu*, prix Goncourt 1916).

Après l'armistice de novembre 1918, le prix Goncourt couronne en 1919 Marcel Proust plutôt que *les Croix de bois* de Roland Dorgelès, et Paris reprend sa place de capitale mondiale de la culture.

L'euphorie sera de courte durée. La crise économique issue du Krach de Wall Street (octobre 1929) accentue un désarroi latent. Les fondements de la civilisation tremblent sur leurs bases. L'intelligence humaine se laisse envahir par les objets qu'elle a créés (Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel*, 1931), les progrès techniques semblent antagonistes des progrès moraux (Henri Bergson, *Les Deux sources de la morale et de la religion*, 1932). A la fin des années trente, un personnage de Pierre Drieu la Rochelle résume l'atmosphère ambiante : « *Nous ne savons pas ce qu'il faut faire, mais nous allons essayer n'importe quoi* » (Gilles, 1939).

### **3.        La Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre**

Peu après l'entrée des Allemands dans Paris (14 juin 1940), le maréchal Pétain annonce de Bordeaux l'armistice le 17 juin. Le lendemain, le général de Gaulle appelle de Londres les Français à ne pas accepter le cours des événements : « *La flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre.* » L'Etat français est proclamé à Vichy le 11 juillet ; commence la « révolution nationale », marquée par la création d'un commissariat aux questions juives (mars 1941), des cours spéciales de justice (août 1941) et l'intégration de l'économie nationale à celle de l'Allemagne. La Résistance s'organise avec l'apparition des maquis à partir de l'hiver 1942 et du Conseil national de la résistance (CNR) au printemps 1943 : « *Face à tout, A TOUT CELA, un colt, promesse de soleil levant* », écrit René Char dans *Feuillets d'Hypnose* (1943-1944). La victoire devient de plus en plus certaine. Un gouvernement provisoire est proclamé le 3 juin 1944, dirigé par le général de Gaulle. Trois jours plus tard, les alliés débarquent.

Malgré les guerres d'Indochine (1946-1954 et 1957) et d'Algérie (1954-1962), pendant les trois décennies qui ont suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale, la France a connu une période de croissance sans précédent connue, selon le mot de Jean Fourastié, sous l'appellation de « Trente Glorieuses ». Jusqu'en 1970, la France développe une « société de consommation » fondée sur l'accroissement de la consommation et la stimulation de celle-ci grâce au crédit et à la publicité. On se préoccupe de manière obsessionnelle des taux de croissance : certains auteurs en sont venus ainsi à parler de « société de gain » (Toynbee) ou de « *civilisation du toujours plus* » (Bertrand de Jouvenel).

Parallèlement, les modes de vie, de travail et de pensée évoluent. La France est dorénavant peuplée d'un ensemble d'individus plus instruits, plus urbanisés, plus mobiles, plus ouverts sur le monde extérieur. Très urbanisée (près de 80% des Français vivent aujourd'hui dans les

villes), la population est employée principalement dans le secteur tertiaire qui représente à lui seul plus de la moitié des emplois.

#### **4. 1968 et après**

L'abondance des années 1960 suscite un grand mécontentement dont l'explosion de mai-juin 1968 sera le lyrisme aboutissement. Les « événements » de 1968 illustrent en fait une évolution profonde. On remet en cause l'idée d'une prospérité économique fondée sur la prépondérance économique de l'Occident. De même, l'idée de progrès se trouve contestée à partir de motifs d'ordre écologique ou social, puis de raisons économiques avec la crise de l'énergie survenue à partir de 1973.

## **II. L'EVOLUTION DES IDEES**

### **1. La crise de la raison**

Dans le champ des idées, le siècle s'ouvre sur un sentiment de confusion. Les tenants du rationalisme manifestent une confiance dans le monde moderne et particulièrement dans « la capacité indéfinie du progrès » de l'intelligence. En 1927, Heisenberg substitue au principe de causalité celui de « probabilité restreinte » où les mesures se voient considérablement remises en question. Si l'exposition universelle de 1900 annonce une ère de progrès et de paix. La raison se trouve dévalorisée au profit des puissances de la vie (Bergson, *l'Evolution créatrice*, 1907). Parallèlement, une spiritualité d'inspiration religieuse s'empare de la réalité temporelle : « *Ce n'est point le futur que j'envisage, écrit Paul Claudel, c'est le présent qu'un dieu nous presse de déchiffrer* » (*Connaissance du temps*).

Avec le surréalisme, un nouvel instrument de connaissance apparaît : la raison est évacuée pour laisser la place aux pouvoirs du rêve, de la folie et du merveilleux. Les surréalistes entendent percer les mystères de l'esprit humain pour atteindre, selon les mots de Paul Eluard, « une totalité qui est au-delà des fragments pauvrement logiques de la réalité que nous laissent voir les œillères de l'usage, atteindre un cosmos fantastique, une réalité universelle et irrationnelle » (*Poésie et Vérité*). La découverte de l'inconscient par Sigmund Freud apporte un secours inappréciable. En 1923 sont traduites les *Cinq leçons* sur la psychanalyse, et en 1925 *Le Rêve et son interprétation*, Dès lors, les profondeurs du désir sont ouvertes à l'exploration et le principe de plaisir et autant pris en compte que le principe de réalité.

### **2. De l'extrême droite à l'extrême gauche**

De son côté, le socialisme entend défendre la démocratie. Le marxisme offre un système de pensée capable de réaliser la révolution qui fascine nombre d'intellectuels, Louis Aragon, Paul Eluard, André Malraux, Paul Nizan. Les écrivains veulent agir et se sentent investis d'une responsabilité politique. C'est contre cette nouvelle façon de penser que s'insurge Julien Benda dont *La Trahison des clercs* (1927) blâme l'écrivain délaissant le domaine de l'intellect pour les combats politiques : « Quand bien même l'empire s'écroulerait, il faudrait encore philosopher. »

### **3. L'ère du soupçon**

➤ **La philosophie : la découverte de l'existence** – En philosophie, c'est d'Allemagne que vint après 1945 l'influence majeure. Des esprits perspicaces ont introduit en France une philosophie qui rompt avec l'opposition traditionnelle de l'idéalisme et du réalisme, notamment Raymond Aron, Jean Paul Sartre, Maurice Merleau-Ponty et Jean Beaufret. On découvre alors Husserl (1851-1938) qui veut fonder la philosophie comme « science rigoureuse » à partir d'un retour aux « choses elles-mêmes ». Il s'agit de se poser face à « un phénomène » (objets sensibles et intelligibles, mais aussi tous faits humains) afin de saisir directement l'essence de la chose. L'homme, dès lors, n'est plus une simple intériorité où viendrait se calquer l'image des objets, mais une ouverture native et violente vers le monde. Pour l'élève de Husserl, Heidegger (1889-1976), la dimension où doit être envisagé l'homme est celle de l'être. L'homme n'existe que s'il est au monde et le sentiment de l'angoisse l'arrache à la banalité de la vie quotidienne.

➤ **Les sciences humaines** – Le XXe siècle a inventé les sciences humaines. L'histoire a connu une révolution notable ; la sociologie, l'ethnologie, la psychanalyse et la linguistique ont accédé à la dimension de sciences authentiques.

➤ **L'histoire** – Lucien Febvre et Marc Bloch fondent en 1929 l'école des Annales qui entend utiliser tous les documents susceptibles d'être exploités : témoignages directs, mais façades d'églises, études statistiques, évolution des prix du blé, des costumes ou de l'alimentation. Fernand Braudel sera le digne héritier de cette école avec son ouvrage : *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*.

➤ **L'ethnologie** – Claude Lévi-Strauss fait paraître en 1949 *Structures élémentaires de la parenté*, qui montre comment les rapports de parenté s'organisent selon des règles symboliques. Il élabore la méthode de l'analyse structurale qui consiste à repérer des formes invariantes au sein de contenus variant. Georges Dumézil (1898-1986), dans *Mythe et Epopée*, utilise une

méthode comparative pour démontrer qu'une représentation sociale ou religieuse peut s'incarner aussi bien dans un rite que dans institution ou un thème littéraire.

- **La psychanalyse** – Jacques Lacan (1901-1981) interroge la langue et fait tenir sa théorie en quelques formules clés : « L'inconscient est structuré comme un langage » ; « L'inconscient, c'est le discours de l'autre. » L'inconscient trouve ici un lieu privilégié dans le langage.
- **La linguistique** – La science du langage est renouvelée par Ferdinand de Saussure (Cours de linguistique générale, 1916). Elle est fonction d'une distinction fondamentale entre les deux faces du signe : le signifiant (la face sensible) et le signifié (la face mentale). La linguistique se voit intégrée dans un ensemble plus vaste, la sémiologie, qui étudie tous les systèmes de signes repérables dans les échanges humains.

### **III. LES FORMES ET LES GENRES LITTÉRAIRES**

#### **1. La crise du roman**

- **L'humanisme** – Sous ce terme un peu vague se regroupent un certain nombre d'écrivains qui se donnent pour but de restituer à la personne humaine une dignité et une énergie que les temps modernes lui ont en partie retirés. Au début du siècle, avec Pierre Loti, Maurice Barrès, Anatole France, le roman rompt avec les thèmes naturalistes, sans abandonner la fiction ni la description d'un milieu social. L'affaire Dreyfus trouve un écho dans *Les Dieux ont soif* D'Anatole France (1912) et Jean Santeuil de Marcel Proust (écrit en 1900).

Ainsi, Claudel, Gide, Valéry, qui sont, avec Proust, les « quatre grands » de la littérature française de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début 20<sup>e</sup> siècles, ceux qui inaugurent les tendances nouvelles, ont pris chacun des voies de création littéraires loin du chemin du roman du XIX<sup>e</sup> siècle et ses techniques narratives héritées de Balzac, Flaubert et Zola. C'est que pour ces écrivains, le roman n'est pas un genre « poétique » c'est-à-dire créateur. Pour Apollinaire, non plus, qui déclare dans *l'Esprit Nouveau* (1917) se fier aux poètes, aux peintures, aux musiciens pour faire régner l'esprit nouveau, et n'y parle aucunement des romanciers.

Paul Claudel qui était avant tout poète; mais qui a choisi le théâtre comme un genre littéraire lui permettant de faire agir des êtres, un théâtre qui allait d'ailleurs à l'encontre de celui de son temps, tout en s'inspirant du théâtre antique. La relation de l'homme avec l'univers d'une part et avec son propre destin d'autre part est le thème par lequel son œuvre se rattache le plus profondément aux classiques grecs. Sa pièce de théâtre *Le Soulier de Satin* a marqué l'histoire du théâtre français pourtant foisonnant du XX<sup>ème</sup> siècle. Cette œuvre complexe et protéiforme, écrite entre 1919 et 1924, synthétise et couronne toute la production théâtrale de

Claudiel et lui-même la considérait comme une œuvre testamentaire. L'action, longue et complexe, se déroule sur quatre journées. Une représentation intégrale sur la scène demande environ 10 heures de spectacle. De ce fait, elle devient une œuvre unique dans le théâtre français contemporain.

André Gide par les dénominations qu'il donne à ses œuvres témoigne d'un souci de renouvellement des techniques traditionnelles utilisées jusqu'à lors. Il baptise « récit » les écrits qui s'inscrivent dans la tradition du roman d'analyse tels que *L'immoraliste*, *La porte étroite* et *La symphonie pastorale* et « sotie » ceux qui se présentent comme des textes ironiques et critiques à arrière-plan philosophique, il s'agit de *Paludes* et *Caves du Vatican*.

Ce n'est qu'en 1927 qu'il consentira à appeler « roman » une de ses œuvres : *Les Faux-Monnayeurs*. Mais ce pour mieux contester les règles du genre par l'usage des ruptures temporelles et la multiplication des points de vue. Par ailleurs, dans *Les Faux-Monnayeurs*, Gide exploite le procédé narratif de la mise en abyme qui consiste à insérer dans un élément ayant avec le sujet un lien purement thématique ou analogique afin d'éclairer le sens de l'œuvre. En effet, le « journal d'Édouard » (le narrateur) constitue un véritable « roman dans le roman » qui fait de la création littéraire le véritable sujet de la création. Ce procédé va être repris, à sa suite, par les romanciers contemporains comme une technique moderne de narration.

Quand à Paul Valéry, sa condamnation du genre romanesque le pousse à déclarer c'est à lui que nous devons cette qu'il lui paraissait désormais impossible d'écrire des phrases comme : « *La marquise sortit à cinq heures* ». Une célèbre réflexion, si souvent reprise depuis. Cette phrase de Paul Valéry, rapportée par André Breton, serait le comble de la banalité et est, selon lui, le « type » de celle que l'on retrouve dans les romans et qu'il s'interdisait d'écrire. « *La Marquise sortit à cinq heures*, » symbolise le mépris de Valéry pour le roman car le poète qu'il était ne considérait pas le roman comme un art en soi, étant donné que ce privilège est accordé à la poésie. Son œuvre *La Soirée avec Monsieur Teste* (1896) est une sorte de préfiguration des tentatives qui prendront, 50 ou 60 ans plus tard, le titre de : « *nouveau roman* ».

Cependant, à côté de ces tentatives de renouvellement du genre narratif, le roman traditionnel a encore donné des œuvres importantes au XX<sup>e</sup> siècle comme celles de : Romain Rolland, Georges Duhamel, François Mauriac, Jules Romains, Roger Martin du Gard, André Maurois,

Colette, Montherlant et Giraudoux. Et il continue à attirer des auteurs de talent et à les lecteurs comme Henri Troyat, Hervé Bazin, Françoise Mallet-Joris, Robert Sabatier, etc.

Mais le fait est que ce roman basé sur la peinture des caractères et des milieux apparaît dès ce moment, dans ses limites, comme ayant fait le tour de ses possibilités. Ainsi, dès l'après-guerre, les lois et les principes du genre romanesque sont mis en cause, et pas seulement en France, par Proust, Joyce, Musil, V. Woolf, Huxley, sans compter, quelques années plus tard, l'irruption du roman américain, qui apporte la révélation d'un monde neuf.

Une littérature de divertissement privilégie la fuite ou la contemplation ravie d'un monde privé de toute épaisseur réelle : Jean Cocteau (*Les Enfants terribles*, 1929), Raymond Radiguet (*Le Diable au corps*, 1923), Jean Giraudoux (*Bella*, 1926). Le roman rural participe de la même tentative pour transmuier la réalité : Maurice Genevoix, (*Rabotiot*, prix Goncourt 1925), Henri Pourrat (*Gaspard des montagnes*, 1922-1931), Jean Giono (*Le Chant du monde*, 1934). Enfin, la logique traditionnelle est bousculée avec la mise au jour des nappes inconscientes de la pensée et de l'émotion : Julien Gracq (*Au château d'Argol*, 1938), Maurice Blanchot (*Thomas l'obscur*, 1941).

A partir de 1930 environ, l'histoire est soudain ressentie comme une menace et après l'enthousiasme « *des années folles* », l'euphorie des découvertes et des révolutions artistique (surréalisme), le roman des années trente revient vers les préoccupations de l'époque. Les romanciers s'efforcent dès lors d'assumer la condition tragique de l'existence. Pour André Malraux (la condition humaine 1933) par exemple, le roman moderne est « *un moyen d'expression privilégié du tragique de l'homme, non une élucidation de l'individu* », ce roman est une chronique de la révolution de 1927 à Shanghai, il s'inspire des débuts du nazisme en Allemagne (*Le Mépris* 1935) ou de la guerre d'Espagne (*L'Espoir* 1937). Jules Romains (*Les Hommes de bonne volonté*, 1932-1947), Georges Duhamel (*La chronique des Pasquier*, 1933-1941), Roger Martin du Gard (*Les Thibault*, 1922-1940) mettent en valeur la complexité de la société.

Portée par les événements politique, une littérature du désespoir est née annonçant l'existentialisme de l'après guerre surtout avec les roman de Céline (*Voyage au bout de la nuit* 1932), et (*Mort à crédit* 1936). Malraux, Saint-Exupéry, Aragon, Bernanos, Drieu la Rochelle, raconter une histoire, c'est avant tout présenter un témoignage et ainsi participer à la lutte collective. Saint-Exupéry (*Vol de nuit*, 1931 ; *Pilote de guerre*, 1942) et Paul Nizan (*Antoine*

*Bloyé*, 1933) dénoncent les injustices afin d'éveiller les consciences. Le roman des années trente prend la saveur du vécu et de l'expérience personnelle de l'écrivain. Dépassant, dès lors, le simple cadre de l'histoire racontée pour en devenir un témoignage sur la société et l'histoire participant dans les luttes collectives. Malraux participe à des révolutions dans le monde entier, car pour lui, le roman est « *un moyen d'expression privilégié du tragique de l'homme* ». Aragon milite au parti communiste ainsi que Gide. Bernanos n'hésite pas à prendre le parti des révolutionnaires de la guerre civile en Espagne.

Les années trente voient également la naissance du « roman cycle », une forme littéraire utilisée autrefois par Zola dans ses « *Rougon- Maquard* », Proust dans « *A la recherche du temps perdu* » et Romain Rolland dans « *Jean Christophe* » (1904-1912). Georges Duhamel « *La chronique des Pasquier* » (1933-1941), Roger Martin du Gard « *Les Thibault* » (1922-1940) et Jules Romain « *Les Hommes de bonne volonté* » (1932- 1947). Ce roman des années trente poursuivra sa montée en sensibilisant ses auteurs à la crise des valeurs illustré par *La Nausée* (1939) de Sartre et *L'Etranger* (1942) et *La Peste* (1974) d'Albert Camus, œuvres considérées comme des romans métaphysiques par la critique puisqu'ils dénoncent l'absurdité de la condition humaine, un thème littéraire très utilisé et très prisé.

**La persistance du romanesque** – L'humanisme romanesque subit durant tout le siècle des attaques diverses : celle d'une littérature d'évasion (Pierre Benoit, *Koenigsmark*, 1918 ; *l'Atlantide*, 1919) et celle d'une littérature plus ambitieuse qui s'emploie à élaborer de nouvelles techniques : significations multiples chez Alfred Jarry (*Messaline*, 1901 ; *Le Surmâle*, 1902), genre dialogué avec Roger Martin du Gard (Jean Barois, 1913). Dans les années cinquante, les écrivains du nouveau roman (notamment Michel Butor, Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute) développent une pratique expérimentale de la fiction romanesque, tendant à faire de l'écriture même l'enjeu principal de leurs œuvres. Georges Perec prolongera ce projet de façon ludique (*Les Choses*, 1965 ; *La Vie mode d'emploi*, 1978). Pierre Guyotat (né en 1936) explore toutes les formes stylistiques et tous les discours possibles (*Lois*, 1972 ; *H*, 1973 ; *Paradis*, 1981), puis revient en 1983 à un roman de facture classique avec *Femmes*.

Une littérature de tradition continue d'ailleurs de s'écrire et persiste contre vents et marées. Marguerite Yourcenar (1903-1987) l'illustre magistralement avec des récits qui oscillent entre l'autobiographie fictive et le romanesque ; *Mémoires d'Hadrien* (1951) et *l'œuvre au noir* (1965) allient la réflexion morale et l'érudition dans une écriture toute de subtilité inventive. Le roman a gardé une tendance au « cyclisme » (pour employer le mot de Thibaudet) et manifeste

**Niveau : Master 2 Spécialité : Littérature et civilisation    Module : Littérature contemporaine**

des ambitions de somme : Jean-Paul Sartre (*Les Chemins de la liberté*, 1945-1951), Louis Aragon (*Les Communistes*, 1948-1951), Jules Roy (*Les Chevaux du soleil*, 1968-1972). Parallèlement, une littérature du bonheur et de la nostalgie poursuit la tentative d'Albert Cohen avec *Belle du Seigneur* (1968) : Patrick Modiano (*Villa triste*, 1975).